



PORTRAIT

EN 1999, LA MORT MYSTÉRIEUSE DE SON QUATRIÈME ÉPOUX, LE RICHISSIME BANQUIER EDMOND SAFRA, AVAIT FAIT LA UNE DES JOURNAUX. ALORS QUE SORT, AUX ÉTATS-UNIS, UNE BIOGRAPHIE NON AUTORISÉE, RETOUR SUR LE PARCOURS HORS NORME D'UNE DES VEUVES LES PLUS RICHES DU MONDE, QUI VIENT D'OFFRIR 8 MILLIONS D'EUROS À L'INSTITUT DU CERVEAU ET DE LA MOELLE ÉPINIÈRE, À PARIS.

Par Valéry Bailly Buchet

LILY SAFRA

Elle s'appelle Lily, elle vient du pays des « novellas », mais sa vie dépasse de très loin l'imagination du plus délirant des scénaristes. L'épopée de Lily Safra,

75 ans, héroïne de la jet-set, c'est « Amour, gloire et beauté » dans un océan d'argent. Avec les failles qui forgent un destin hors du commun, scellé par quatre mariages et deux enterrements d'époux richissimes.

DES DRAMES ET DES DOLLARS

Dona Lily, comme on l'appelle encore au Brésil, a traversé des tragédies et des scandales sur fond de finances internationales et de conquête sociale éclatante. De Rio de Janeiro à Genève, en passant par New York, Londres et Paris – des places fortes où la discrétion des puissants ne souffre aucune éblouissance –, Lily a tout surmonté, avec une maestria qui laisse pantois. Son parcours, jalonné de coïncidences troublantes, ignore la banalité et flirte avec les superlatifs. Lily Safra, femme de tête au caractère bien trempé, est une pionnière dans son siècle et une femme extra-ordinaire. Tempérament, richesse, générosité : elle ne fait rien comme les autres. Au vu de son trésor conjugal, le magazine « Forbes » évalue son patrimoine à 1,2 milliard de dollars. En février cette année, elle achète chez Sotheby's Londres, par téléphone et en huit minutes, « l'Homme qui marche I », de Giacometti, pour la somme record de 104,3 millions de dollars. C'est la livraison de la sculpture à son domicile londonien, dans le quartier huppé de Belgravia, qui vendit la mèche. Pourtant, depuis la mort d'Edmond Safra, son quatrième et dernier mari, dans l'incendie criminel de leur penthouse de

Monaco en décembre 1999, Lily Safra s'est efforcée de rester dans l'ombre. Il y eut bien un livre à clés, « Empress Bianca », signé lady Colin Campbell, qui avait déjà relaté la vie de lady Diana. Rapidement interdits et retirés du marché, les derniers exemplaires firent les délices de la jet-set pendant l'été 2005, avant qu'une version expurgée ne ressorte aux États-Unis en 2008. Cette même année 2008, il y eut aussi la vente annoncée de sa villa de Villeneuve-sur-Mer, La Leopolda. Un palais sur la Méditerranée, construit par Léopold II, roi des Belges, entouré d'un jardin à l'italienne et d'une piscine monumentale. Ébloui par cette magnificence impériale, le magnat russe Mikhail Prokhorov en offrit près de 390 millions d'euros avec les meubles et la hissa au rang mythique de villa la plus chère du monde avant de se rétracter. Le 1<sup>er</sup> mars 2010, le tribunal d'instance de Nice l'a condamné à renoncer à ses arrières – 39 millions d'euros – et à 1,5 millions d'euros de dommages et intérêts.

UNE GÉNÉROSITÉ INTERNATIONALE

Dans un communiqué officiel, Lily Safra encouragea cette générosité et promit de reverser la somme à une dizaine d'œuvres de charité. Le 13 juillet dernier, elle a donc remis un chèque de 8 millions d'euros à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière, à l'hôpital Pitié-Salpêtrière, à Paris, où Edmond Safra avait été suivi pour sa maladie de Parkinson. Prochainement, elle versera 7 millions à l'Institut Claude-Bernard pour la maladie d'Alzheimer, à Nice. La générosité de la présidente de la Fondation Edmond-J.-Safra est hors du commun. Elle soutient, nous dit-elle, « une centaine de projets sur les cinq continents, touchant des domaines aussi variés que l'éducation, la science, la médecine, la religion, la culture et l'humanitaire. » Depuis dix ans, « plusieurs cen-



Edmond Safra a péri dans l'incendie de son duplex de Monaco.



# la veuve en or

taines de millions d'euros » ont ainsi été distribuées. Bien sûr, la pratique des « charités » de haute volée est un gage d'appartenance à la haute société internationale. Mais Lily a gagné son ticket d'entrée il y a près de trente ans et marqué les esprits par ses fabuleuses réceptions

## UNE BIOGRAPHIE MOUVEMENTÉE

Jusqu'à maintenant, hormis la mort de Safra, les ventes de ses banques et leur vie mondaine suivie par « Vanity Fair » ou le « Women's Wear Daily », la vie et la personnalité de Lily Safra restaient mystérieuses. Voilà que paraît ces jours-ci aux États-Unis sa biographie, « Gilded Lily » \*, (« Lily la dorée »), un ouvrage fouillé et remarquablement étayé (Cinq ans de travail pour l'auteur, la Canadienne Isabel Vincent, journaliste au « New York Post » l'occasion, magistralement relevée, de dévoiler à la demande de son éditeur la vie méconnue de cette petite Brésilienne, née Watkins le 20 décembre 1934 à Porto Alegre, et « élevée pour faire un riche mariage » Partir sur les traces de son extravagant milliardaire, Isabel Vincent a vécu trois ans à Rio, interviewé quantité de proches et retrouvé les rapports de police et d'autopsie. Un travail de foumi, compliqué à loisir par la bureaucratie brésilienne. L'exhumation de ces documents officiels a représenté « la plus grande difficulté, » explique Isabel Vincent, qui n'a pas rencontré Lily Safra mais qui, pour la première fois, a interviewé Samuel Bendahan, troisième et furtif mari de Lily. Mariée à 17 ans à Mario Cohen, et vite mère de trois enfants (Claudio, Adriana, Eduardo), Lily passe une dizaine d'années à Montevideo (Uruguay). La vie est très agréable, mais Lily s'ennuie et revient à Rio où elle a grandi. En 1965, elle épouse Alfredo Monteverde, Brésilien d'origine



Membre du cercle très fermé de la haute société internationale, Lily Safra est réputée pour sa présence assidue aux soirées de bienfaisance et aux galas de charité. En haut : avec le prince Albert II de Monaco ; avec Roger Moore, à Londres. En bas : aux côtés d'Elton John et de Camilla Parker ; à l'Opéra Garnier, avec Shimon Peres.



Deux records du monde : celui de la villa la plus chère, La Leopolda, pour laquelle un magnat russe offrit à Lily Safra plus de 500 millions de dollars ; et celui des enchères les plus élevées pour "l'Homme qui marche I", de Giacometti, achetée 104,3 millions de dollars par Lily Safra cette année.

roumaine, riche et fantasque. L'homme d'affaires s'achète ainsi une ambulance pour déjouer les embouteillages cariocas. En deux ans, les époux se marient trois fois. Lily mène grand train.

### DES PASSIONS CONTRARIÉES

Après quatre ans de mariage, le couple bat de l'aile et Alfredo, diagnostiqué maniaco-dépressif, songe à divorcer. Le 25 août 1969, après un déjeuner au Copacabana Palace, destiné à organiser la garde des enfants – les trois de Lily, et Carlos, le fils adoptif d'Alfredo –, il est retrouvé mort sur son lit. La police, prévenue tard, conclut rapidement à un suicide tandis que de nombreuses questions restent sans réponses, malgré les années de procès menées par la mère et la sœur d'Alfredo. Pourquoi les deux balles tirées seraient entrées par le même trou ? Comment un droitier a-t-il pu se tuer ainsi ? Pourquoi n'a-t-on pas retrouvé de poudre sur les doigts de la victime ? L'argent alimente les rumeurs. Une femme qui fait fortune à la mort de ses maris aussi. Lily réagit rapidement. Elle enterre Alfredo avec l'entregent d'un « sous-secrétaire d'État », adopte Carlos, met la main sur l'ensemble de la fortune Monteverde – près de 300 millions de dollars – et part à la conquête du grand monde. Le banquier Edmond Safra, fondateur de la Republic National Bank of New York, s'occupe avec diligence des avoirs de la veuve de son plus important client. Lily s'installe à Londres, épicière sociale, sans pour autant y prendre résidence, au sens fiscal du terme – la citoyenneté monégasque viendra plus tard. Son adresse officielle est celle des bureaux d'Edmond, à Genève. Edmond s'occupe de tout. En 1972, échaudée par la famille Safra, qui refuse son mariage avec leur frère célibataire, Lily s'entiche de Samuel Bendahan, rencontré dans la salle d'attente de son dentiste brésilien. Femme cougar avant l'heure, elle lui fait une cour assidue. Conquis, Bendahan, entrepreneur aisé, issu d'une respectable famille de juifs orthodoxes, bascule dans un conte de fées. Le couple se marie à Acapulco le 31 janvier 1972. Lily semble amoureuse. Pourtant, après quarante jours de mariage, Samuel Bendahan perd son épouse

au terme d'une rocambolesque disparition organisée, d'après lui, par Edmond Safra, à la fois jaloux et préoccupé de défendre ses intérêts liés à ceux de Lily Monteverde. Lily, finalement mariée en 1976 à Edmond Safra, devient dès lors une égérie des « charités », fréquente les « royals » d'Angleterre et le gratin mondial. En 1983, Edmond vend sa pépite, la Republic National Bank of New York, à American Express. Coup de tonnerre financier de la part d'un des banquiers les plus puissants du monde. Le 1<sup>er</sup> mars 1988, il reprend la main et ouvre la Republic National Bank à Genève.

### LA FIN DU CONTE DE FÉES

En août 1988, les époux Safra donnent non pas un mais deux grands bals dans leur nouvelle villa, La Leopolda. La haute société s'y presse alors qu'American Express agit des rumeurs contre Edmond, accusé de blanchir l'argent de la drogue en Colombie ou d'alimenter la mafia russe par des fonds du FMI. Un an plus tard, la banque américaine est condamnée à lui verser 8 millions de dollars de dédommagements qu'il reverse à des œuvres. Le 3 décembre 1999, quand le banquier meurt asphyxié dans la salle de bains de son penthouse fortifié de Monaco, l'épisode dramatique montre une police monégasque en déroute pendant les heures cruciales et soulève nombre de questions sans réponses. Pourquoi les onze gardes du corps de Safra étaient-ils relégués ce soir-là à La Leopolda ? Quel est le rôle exact de l'infirmier Ted Maher, récemment engagé, qui alluma l'incendie et se blessa intentionnellement ? Le 6 décembre, alors que sa veuve enterre Safra à Genève, la vente de Republic New York Corporation à HSBC, pour 9,85 milliards de dollars, est entérinée. Trente ans après le décès de Monteverde, Lily se retrouve une nouvelle fois veuve et riche. Enviée et réprouvée. « Elle est entourée de suspicion sans doute aussi parce qu'elle est une femme », reprend la journaliste Isabel Vincent. Qu'on l'aime ou non, on ne peut que l'admirer. C'est une femme fascinante. » ■

\* « Gilded Lily, Lily Safra: the Making of One of the World's Wealthiest Widows », d'Isabel Vincent éd. Harper

